

Juin 1999

Rapport annuel 1998

*"Le meilleur
de soi-même,
enfin partagé,
est bien la réponse
à la question humaine
de l'exclusion."*

Père Joseph Wresinski

Photo:
Genève "Le savoir dans la rue"

Editorial

Faire du chemin

«Au moment où les enfants du monde entier vont se préparer à vivre la rencontre et la fête autour des droits de l'enfant, je fais le rêve que la paix va gagner de plus en plus sur la guerre, l'injustice et la misère. La paix entre les peuples mais aussi entre les personnes. Et la paix intérieure enfin. Cette paix intérieure qui manque parfois tant aux jeunes que je vois au collège et qui par désespoir se laissent aller à la violence (...).

Le rêve que je fais pour les enfants, c'est qu'ils aient tous la chance de croiser quelqu'un sur leur chemin, quelqu'un qui croit en eux et qui les aide à donner le meilleur d'eux-mêmes.

Je souhaite que la force de l'amitié soit contagieuse et gagne le coeur des adultes.»

C'est ce qu'écrivait une alliée, correspondante de Tapor, en terminant sa lettre du début avril. Quelques jours plus tard, à Zurich, un homme était condamné pour avoir tué avec

son flobert un adolescent qui, avec des camarades, «s'amusait» à l'importuner. Ce sexagénaire en mauvaise santé né dans une famille de gens du voyage avait installé son précaire habitat sous un pont. Régulièrement des jeunes l'excitaient en lançant des cailloux ou en balançant d'autres objets par-dessus le parapet du pont sur le chez-soi qu'il partageait avec une compagne. Un soir, trop excédé par ce qu'on lui faisait subir, il a causé le drame qui a révélé la situation, sa situation.

Je ne connais ni cet homme ni les malheureux jeunes gens dont un des camarades a perdu la vie. Mais quel gâchis pour tous, et pour chacun d'eux, et pour tout le monde !

Qu'a-t-il manqué sur le pont qui a été construit pour relier deux rives ? Qu'a-t-il manqué sous le pont où croissait la solitude ? Qu'a-t-il manqué entre dessus et dessous afin qu'on ne se parle pas avec des mots de pierre et de plomb ?

A ce gâchis-là s'en ajoutent

d'autres «qui sont dans l'air du temps» : les guerres, les exclusions, les racismes, la pauvreté et la misère, ... Les enfants, à qui il serait bien difficile de cacher ces malheurs qui souvent les atteignent eux-mêmes, en parlent dans leurs courriers à Tapor. Sans jamais banaliser ce qu'ils voient et ressentent.

Le 10 décembre 1948, l'Assemblée générale des Nations Unies adoptait un texte exceptionnel, une déclaration à vocation universelle, disant dans son préambule que l'avènement d'un monde où les êtres humains seront libres de parler et de croire, libérés de la terreur et de la misère, a été proclamé comme la plus haute aspiration de l'Homme. «Qu'est-ce que cela a changé ?» nous demandent ceux qui sont désabusés par les injustices qu'ils voient aujourd'hui autour d'eux. «Vous devez avoir bien plus de travail, vous les volontaires, puisque la pauvreté augmente...» affirment (ou questionnent) ceux qui voudraient savoir comment nous faisons face. «Le monde va de

plus en plus mal !» : voilà une phrase mainte fois entendue ces derniers mois...

Mais connaît-on, dit-on assez, comment se traduisent dans les faits et par des gestes quotidiens la Déclaration des Droits de l'Homme ainsi que les traités et les lois qui sans cela ne seraient que lettre morte ? Des faits, des gestes qui transforment l'indifférence en engagement, le savoir en savoir partagé, la honte en fierté, la méconnaissance en estime mutuelle, en amitié...

Des enfants, déjà, se préparent à venir le 20 novembre à Genève pour dire les espoirs qui se concrétisent chez eux aux quatre coins du monde. Les institutions internationales, les Etats seront interpellés. Ces filles et ces garçons nous entraîneront sur leur chemin, chemin de l'avenir. Pour que partout nous allions façonner ce monde plus juste, plus libre, digne et harmonieux, et plus prospère pour tous. Et cette paix dont nous rêvons.

Olivier Wuillemin

Sommaire

Le savoir dans la rue - Tous amis pour apprendre p.2

Faire entendre la voix des plus pauvres... p. 2

L'année 1998 en douze tableaux p.3 et 4

Engagements pluriels - cause commune p.6

Quatre fois l'an, "Information Quart Monde" informe sur les avancées, les préoccupations et les actions du Mouvement en Suisse et dans le monde. Sur demande ce bulletin vous est envoyé gratuitement.

Le savoir dans la rue - Tous amis pour apprendre.

En 1998, à nouveau, nous avons rejoint des enfants et leurs familles dans leur lieu de vie. Que ce soit en animant des bibliothèques de rue dans leur quartier, comme à Châtelaine, ou en nous rendant à leur domicile, ce que nous nommons «le colportage du savoir». Les livres et l'ordinateur étaient au centre de notre action.

Avec des livres, des ordinateurs, de la peinture... et le minibus Art et Poésie, nous rejoignons chaque semaine, les mercredi et samedi, les enfants dans des quartiers défavorisés.

Installés sur quelques couvertures, à même le trottoir ou sur la pelouse des immeubles, nous devenions un lieu de rassemblement pour petits et grands.

Durant les congés scolaires, Nous avons vécu avec les enfants des «temps forts» de création et de découverte. Les «Semaines Européennes de l'Avenir Partagé» ont vu durant l'été artistes, artisans, sportifs et étudiants partager leurs talents et leurs passions avec les enfants.

Les nouvelles techniques de communication, comme Internet, étaient avec les livres et l'ordinateur au centre de notre action. Elles nous ont permis de concrétiser ensemble ces objectifs fondamentaux: communiquer, rejoindre les

autres, pouvoir dire sa pensée et son expérience, être pris au sérieux, apprendre dans la fierté...

Cela s'est réalisé:

- lorsque des enfants de Genève ont pu participer à un projet d'échange avec les enfants des bibliothèques de rue de Bangkok - lorsqu'ils ont pu, via Internet, communiquer avec des enfants de France (Marseille et Noisy-le-Grand) et au Guatemala (Guatemala-Ciudad)

- lorsque, plus simplement, les enfants du concierge se sont joints à la bibliothèque de rue

- lorsqu'un père de famille étranger, le jour où ses enfants découvraient son pays sur l'ordinateur, a apporté des glaces à tous les enfants.

Des enfants, parmi les plus défavorisés, ont ainsi pu, avec d'autres, être fiers d'eux-mêmes, de leur famille, de leurs amis, de leur quartier, de leur pays. Nous savons que ce respect mutuel redonnera des ailes aux enfants et leur permettra de grandir.

Pour mener à bien notre

action, plusieurs jeunes nous ont soutenus en 1998:

- quatre animateurs bénévoles ont rejoint chaque mercredi et samedi le volontaire permanent responsable de cette action et ont participé à la préparation, l'animation et l'évaluation des bibliothèques de rue

- vingt-cinq jeunes nous ont rejoints lors des congés scolaires pour animer les «temps forts» et les «Semaines Européennes de l'Avenir Partagé». Parmi eux, trois stagiaires assistants sociaux, un stagiaire éducateur et deux stagiaires instituteurs se sont formés à rencontrer les plus pauvres.

La rencontre de ces enfants et de leurs parents, vivant en grande précarité, nous apprend la dureté de la misère.

Nous repensons à Anthony et Vanessa. Chaque semaine durant une année, les animateurs les avaient inlassablement invités à participer à la bibliothèque de rue. Mais à chaque fois, la maman entrebâillait la porte de son appartement aux volets

fermés et disait: "Les enfants ne viendront pas, ils dorment". Nous savions que seule la crainte les tenait enfermés. Durant tout ce temps, ils ont été présents dans notre réflexion et nous avons toujours gardé l'espoir qu'ils nous rejoignent. Depuis quelques mois ils participent à nos activités.

Nous repensons à ces parents, parfois illettrés, au chômage ou à l'Assurance Invalidité, coupés du monde extérieur, privés de relations avec des collègues de travail ou dépendants d'intervenants sociaux. Des parents qui aiment leurs enfants, ont des ambitions pour eux mais dont la misère rend certains gestes incompréhensibles pour un regard extérieur.

Nous repensons à M. et Mme Robert dont les trois aînés sont placés en foyer et dont on dit qu'ils délaissent les deux plus jeunes. Parle «colportage» nous sommes témoins de leurs efforts et de leur investissement pour aider leurs enfants à grandir et à surmonter l'échec scolaire.

Nous repensons à cette maman, marquée par la grande

pauvreté, qui nous disait: « Je n'ai presque plus le courage d'aller à l'école pour mes enfants, car je vois bien que les institutrices ont toujours quelque chose à dire aux autres parents mais pas à moi. A moi, elles ne savent pas quoi dire et moi non plus je ne sais pas quoi leur dire».

La misère engendre souvent l'incompréhension et l'échec scolaire. Parents et enseignants souhaitent que les enfants apprennent. Et pour apprendre, les enfants ont besoin de pouvoir accorder leur confiance, ont besoin que tous ceux qui veulent bâtir l'avenir avec eux soient partenaires de leurs parents.

Par le savoir dans la rue nous concrétisons ce partenariat en permettant aux enfants de développer leur intelligence, leur capacité d'expression et de relations avec autrui... afin qu'ils trouvent dans les réussites personnelles et communes une source de fierté pour eux-mêmes, pour toute leur famille et leur milieu.

Faire entendre la voix des plus pauvres, encore et toujours

Quel rôle un Mouvement tel qu'ATD Quart Monde a-t-il à jouer aujourd'hui dans la société? Parler de la pauvreté chez nous n'est plus tabou, mais la question: "Qui parle de la pauvreté et comment?", demeure actuelle.

Aujourd'hui, un point revient souvent à l'ordre du jour des discussions: le problème des «Working poor».

Depuis longtemps, les personnes du Quart Monde font l'expérience d'un travail qui ne leur permet pas de subvenir à leurs besoins. «*Mais c'est seulement maintenant que la pauvreté ne touche plus uniquement nos familles mais des gens de diverses couches sociales, qu'on en parle partout. Mais une fois de plus on nous oublie*». Cette remarque souvent entendue rappelle bien la tâche du Mouvement ATD Quart Monde: faire entendre la voix des plus exclus.

Déjà dans les années quatre-vingt ATD Quart Monde avait rendu attentif, dans le livre "Des Suisses sans nom", au danger de cet oubli et à la nécessité, voire l'urgence, d'un partenariat avec les plus pauvres.

L'expérience montre qu'il y a deux conditions à respecter pour que toutes les mesures de lutte contre la pauvreté rencontrent le succès espéré. D'une part, les personnes concernées doivent en être activement partie prenante, tant dans leur élaboration, que dans leur exécution et leur évaluation; d'autre part, la volonté d'atteindre les plus pauvres d'entre elles doit effectivement exister dès le départ.

Voici un aperçu, non exhaustif, des démarches et des activités entreprises dans le domaine de la représentation des familles du Quart Monde en 1998.

Les rapports annuels de Bâle et de Genève, que vous pouvez obtenir à notre secrétariat à Treyvaux, vous donneront plus d'informations.

Sur le plan politique suisse

ATD Quart Monde s'est engagé principalement:

- en tant que cosignataire de l'initiative pour l'entrée de la Suisse à l'ONU

- en tant que partenaire de la pétition «Lire et écrire: un droit» - dans les procédures de consultations de la Fondation Suisse Solidaire et du rapport sur la situation des enfants, déposé par la Suisse, suite à la ratification de la Convention des Droits de l'Enfant.

A Bâle: interpellé et être présent sur la place publique

A Bâle, ATD Quart Monde expérimente, plus qu'ailleurs en Suisse, la recherche de partenariat et l'information au public.

Ainsi, des militants du Quart Monde et des alliés sont allés à la rencontre du public en tenant plusieurs stands d'information et vendant des livres et des cartes de vœux. Ils ont également participé à diverses manifestations d'autres organisations: exposition sur le thème de la pauvreté, dans deux paroisses (Bâle et Möhlin/Argovie); table ronde à Zurich sur le thème "La pauvreté, un défi pour l'anthropologie philosophique"; soirées de lecture, organisées par un groupe catholique de formation continue, à l'occasion de la parution en allemand du livre du Père Joseph «Les pauvres sont l'Eglise»...

A relever un événement important: la rencontre en octobre d'une délégation de cinq militants du Quart Monde, d'une alliée et d'un volontaire avec M. Walter Rösli, responsable du

département économique et social bâlois. Durant deux heures plusieurs questions ont été discutées: Comment faire entendre la voix des plus pauvres? Comment former les futurs enseignants afin qu'ils se préparent à accueillir des enfants de couches défavorisées dans leurs classes? Comment informer davantage les personnes de leurs droits aux prestations sociales?... Toutes les questions n'ont évidemment pas reçu de réponse ce jour-là. Mais le Mouvement sera dorénavant partie prenante des procédures de consultation de ce département et ceci est une réelle avancée.

A Genève: à l'ONU

A Genève la Maison Joseph Wresinski représente le Mouvement international dans les instances des Nations Unies, en particulier au Centre pour les Droits de l'Homme, à l'UNICEF, au Bureau International du Travail, au Haut Commissariat pour les Réfugiés.

Le Mouvement a suivi les travaux de deux Commissions du BIT: la Commission sur la déclaration de principe adoptée en 1998 par la Conférence chargée du suivi des principales Conventions du BIT; la Commission du travail des enfants, attelée à la rédaction d'une Convention sur les pires formes de travail des enfants, qui devrait être adoptée par la Conférence en 1999.

C'est également au Bureau International du Travail que le 17 de chaque mois, des membres du Mouvement et des fonctionnaires internationaux se

retrouvent, devant la réplique de la dalle commémorative des victimes de la misère, pour un temps de témoignages et de commémoration.

...à la Commission des Droits de l'Homme

Dans sa résolution 1998/25, cette Commission a décidé de créer pour deux ans un poste d'expert indépendant sur les droits de l'homme et l'extrême pauvreté. Cette décision reprend une des recommandations de suivi émise par M. Léandro Despouy dans son rapport final auquel ATD Quart Monde avait contribué.

Des relations de travail ont été rapidement établies entre l'expert indépendant nommé au mois d'août 98, Mme Anne-Marie Lizin (de nationalité belge) et le Mouvement international ATD Quart Monde. Un premier rapport sera soumis à la Commission lors de sa 56ème session en 1999.

A Strasbourg ... au Conseil de l'Europe

Information Quart Monde a publié dans son numéro de septembre 98 un article intitulé «Dignité humaine et exclusion sociale» qui relatait la conférence d'Helsinki et le travail d'ATD Quart Monde auprès du Conseil de l'Europe.

Depuis, le Conseil de l'Europe a lancé la campagne "Interdépendance et solidarités mondiales: l'Europe contre la pauvreté et l'exclusion sociale". Annelise Oeschger représentante d'ATD Quart Monde participe au groupe de direction.

ATD Quart Monde Suisse est également représenté auprès:

- de Pro Familia Suisse
- de l'Association Lire et écrire
- du Comité suisse de liaison pour la lutte contre l'illettrisme (Unesco Suisse)
- du Groupe de travail du suivi, en politique intérieure, du Sommet social de Copenhague
- du Conseil suisse des activités de jeunesse (CSAJ)
- du Conseil genevois de l'action sociale
- de la Fondation Education et Développement créée en 1997.

Le Mouvement ATD Quart Monde Suisse

est une association selon les art. 60 ss du CCS. Son comité est composé de:

- Dr. Jürg Meyer (président)
- Denise Kessler (secrétaire)
- Clément Monnet (trésorier)
- Eugen Brand (Mouvement internat.)
- Jean-Christian Cary
- Arnold Christen
- Corinne DuPasquier
- Peter Schächli
- Olivier Wuillemin

Tapori : l'amitié gagne sur la misère

Dans une des premières Lettre de Tapori, le Père Joseph Wresinski écrivait aux enfants: "(...) que la vie soit joyeuse, que tous sachent lire et écrire et soient aimés. C'est cela que veulent les Tapori, les enfants pauvres ou non, les gosses de partout : ils veulent un monde fraternel." Depuis, ces paroles ont trouvé un écho auprès de milliers d'enfants à travers le monde, en contact avec Tapori.

En lien avec les enfants...

... par la Lettre de Tapori

Cette publication rejoint, mois après mois, des enfants du monde pour soutenir leur désir de se connaître et de devenir amis.

Durant l'année 1998, la Lettre de Tapori, envoyée à près de 10'000 adresses à travers le monde, a poursuivi son objectif de faire connaître le courage et la vie des enfants les plus pauvres, de donner un écho aux engagements des enfants de tout milieu, aux gestes qu'ils posent pour faire rayonner l'amitié, la solidarité, la paix là où ils vivent.

Un des thèmes importants de cette année: «Les droits de l'homme, c'est notre chantier à tous, petits et grands». La Lettre du mois d'avril proposait aux enfants de réaliser une carte

d'anniversaire (dessins et texte) pour formuler leurs vœux à l'occasion des cinquante ans de la Déclaration des Droits de l'Homme. Plus de trois cents cartes sont arrivées d'Algérie, d'Haïti, de l'Île Maurice, de Suisse, de Belgique, de Guinée, de Tunisie, de France, de Centrafrique, des Etats-Unis...

« J'ai fait un dessin en deux parties. La partie du bas en gris et noir, c'est avant la Déclaration des Droits de l'Homme: sans espérance et plein de douleur. La partie du haut tout en couleur, avec les mains qui se rejoignent pour protéger la terre, c'est après la Déclaration : 50 années pleines d'espérance! Je ne peux pas dire sans douleur... Mais je pense que si l'on continue comme ça, le monde s'améliorera encore.»
Aurélie, Suisse.

En fin d'année, après les ravages du cyclone Mitch, Tapori a proposé aux enfants de manifester leur soutien et leur sympathie à leurs amis au Honduras et au Guatemala. Dix kilos de dessins et de messages d'amitié! Leur sont ainsi parvenus par l'intermédiaire du secrétariat Tapori.

... par le courrier

La boîte aux lettres de Tapori reçoit chaque jour des lettres d'enfants. Ils écrivent pour partager leurs idées, donner de leurs nouvelles, témoigner d'une situation de vie...

«Une chanson pour Tapori: Tu joues au cerf-volant, moi je fais des maquettes nos jeux sont différents, mais nos rires sont les mêmes, on est tous des enfants

venus des quatre vents. (...)»
Céline, 9 ans, France.

«Mon village est situé à côté d'un campement de pygmées. Leurs enfants ne savent ni lire, ni écrire et ne viennent jamais jouer avec nous. Ils ont peur du mauvais traitement qu'on leur réserve. Depuis une année, je vais auprès d'eux, j'attire mes voisins vers eux et je m'efforce d'expliquer à chaque enfant que tous les hommes sont égaux.»
Elvire 12 ans, Cameroun

«Je comprends que la pauvreté c'est le manque d'argent, mais aussi le manque d'amour. Si les hommes se respectent, s'aident et s'aiment, la pauvreté peut être éliminée.»
Inès, 11 ans, Roumanie

Le secrétariat a répondu, par lettres personnelles, à 1'188 courriers d'enfants et 209 lettres

d'adultes en relation avec Tapori.

... par Internet

Par le réseau informatique «Carrefour international Tapori» des enfants de tout milieu et de différentes nationalités dialoguent. Ce réseau a permis la participation d'enfants de plusieurs groupes Tapori des Etats-Unis, de l'Île Maurice et de Suisse à un "forum" sur le réseau Internet qui préparait le «Sommet des jeunes 1998».

Une délégation Tapori a été invitée à un séminaire, qui s'est tenu à Boston au Massachusetts Institut of Technology (M.I.T.). Un des buts de cet Institut est de chercher et d'expérimenter des moyens de rendre les nouvelles technologies accessibles à tous, jusqu'aux milieux les plus défavorisés.

Un groupe de Tapori présente des travaux réalisés sur le thème des droits de l'enfant

Au Pérou, les enfants Tapori font aussi du football!

Du côté des adultes ...

«La lettre aux correspondants», éditée par Tapori quatre fois l'an, donne des nouvelles, propose des réflexions et des échanges aux adultes : parents, animateurs, enseignants ... engagés dans la dynamique Tapori avec des enfants de leur entourage. 1998, a vu de tels liens se renforcer notamment avec des animateurs en Amérique du sud.

En mars 1998, Tapori a organisé une conférence à Treyvaux sur le thème des droits de l'enfant. Brigitte Muller représentante d'ATD Quart Monde au Comité des Droits de l'Enfant de l'ONU à Genève y a pris la parole. En septembre, un délégué de Tapori a assisté à la présentation du rapport de la Thaïlande sur l'application de la Convention des Droits de l'Enfant.

En été, du 3 au 8 août, une session a réuni à Treyvaux une trentaine de personnes. Le

thème choisi: «L'école, une communauté de vie», a donné l'occasion à ces enseignants, ces parents et ces animateurs de groupes d'enfants d'échanger leurs expériences et leurs points de vue sur la manière de créer une ambiance de travail scolaire favorable aux enfants et surtout aux plus pauvres.

Le 17 octobre

La Journée mondiale du refus de la misère est une journée mobilisatrice également pour les enfants. La Lettre de Tapori «spécial 17 octobre» a été éditée en 5 langues: français, allemand, anglais, espagnol, néerlandais. Cette année, il a été proposé aux enfants de confectionner une lanterne de papier dont la bougie brillerait le soir du 17 octobre sur le bord d'une fenêtre, par exemple. Cette proposition a rencontré un grand succès! Dans plusieurs villes du monde des enfants ont même apporté leur lanterne à la commémoration officielle. Ce jour-là, au Trocadéro à Paris, s'est tenu un «Forum

Tapori» avec la participation de délégations d'enfants de pays d'Europe et un grand public d'adultes attentifs à leurs témoignages.

Les suites de la campagne «J'apporte ma pierre...»

La campagne «J'apporte ma pierre...», proposée par Tapori à l'occasion de la proclamation par l'ONU de la décennie pour l'élimination de la pauvreté (1996-2006) a rencontré un très grand écho auprès des enfants sur tous les continents. Près de 5'000 pierres sont arrivées, accompagnées d'un message, au secrétariat à Treyvaux.

En 1998, des coffrets, contenant chacun huit pierres de huit pays, ont pris le chemin des Philippines, du Honduras, du Sénégal, des Etats-Unis, de l'Île de la Guadeloupe, de la France, de la Suisse... Des classes d'écoles, des associations et des groupes d'enfants ont ainsi découvert

cette dynamique Tapori et ont pu s'y joindre en ajoutant encore leurs propres pierres.

... la création d'un chemin de découvertes et de rencontres

Comme promis à tous ces enfants, la réalisation de la création artistique rassemblant leurs cinq mille pierres a commencé dès le printemps 1998. A partir des idées émises par les enfants eux-mêmes et par des familles du Quart Monde de Suisse, Arnold Christen, volontaire permanent à Tapori, a imaginé cette création, cadeau des enfants du monde. Elle est devenue un chemin de découvertes et de rencontres comprenant sept sculptures hautes de deux mètres. Elles sont réalisées en matière synthétique et très colorées. Leurs formes diverses sont inspirées soit par l'histoire d'une pierre, soit par sa forme, soit encore par des dessins d'enfants.

Toutes sont représentatives d'innombrables messages d'enfants et tracent un chemin symbolique à suivre. Sur ce parcours et devant chaque sculpture on pourra non seulement lire un message, mais aussi expérimenter quelque chose. Par exemple: qu'il faut se mettre à plusieurs pour faire surgir un "soleil"... Qu'il est douloureux de se coucher sur un lit de pierres... etc. Ce chemin pourra être parcouru en famille, en groupe, avec toute une classe d'école car il sera installé durant quelques années dans un lieu significatif et accessible à tous. De plus, la création comprend encore une autre sculpture rassemblant les cinq mille pierres... Cette huitième sculpture sera réalisée avec des familles du Quart Monde, des familles d'alliés, des enfants Tapori et des volontaires en Suisse.

La suite de cette extraordinaire aventure paraîtra dans nos prochains numéros d'Information Quart Monde.

L'année 1998 en douze tableaux

17 janvier : Vernissage de l'exposition Art et Poésie «Nous ne sommes pas sans voix» à Fribourg. Des personnes réunies sous le nom «Groupe de travail - pauvreté parmi nous» ont permis que cette exposition de gravures – réalisées par des adultes et des enfants du Quart Monde lors d'ateliers d'expression – soit présentée à Fribourg du 17 au 31 janvier. Cette exposition a été également présentée à Genève en octobre/novembre.

28 avril : Treyvaux. Le matin : assemblée générale d'ATD Quart Monde en Suisse. L'après-midi: conférence-débat sous le titre «Un siècle et demi de vie des Suisses. Existence diverses - histoire commune» avec Francis Python, professeur d'histoire à l'Université de Fribourg. En cours d'année, lors de rencontres de formation destinées aux membres et amis du Mouvement, d'autres invités ont partagé leur savoir pour alimenter la réflexion commune.

3 février : Près de 80 personnes ont assisté à Zurich au vernissage du livre «Die Armen sind die Kirche». Après la présentation et la prise de parole d'une délégation d'ATD Quart Monde, le comédien Hans Dieter Zeidler a lu des passages de cette traduction allemande de «Les pauvres sont l'Eglise».

3 mai : A Treyvaux, dernière rencontre de préparation avant le départ de la délégation suisse à la rencontre mondiale des membres du Mouvement au centre international à Méry-sur-Oise (France) du 10 au 17 mai.

29 mars : Treyvaux. Les 5000 pierres envoyées à Treyvaux par les enfants sur invitation de Taporì dans sa campagne «J'apporte ma pierre...» sont rassemblées dans un même lieu, afin de permettre à Arnold Christen, chargé d'imaginer une «création artistique» à partir de ces pierres de se mettre au travail. Cette journée a rassemblé des militants Quart Monde, des alliés et des volontaires.

28 juin : Grands et petits se sont retrouvés pour une journée de rencontre et de fête au centre national de Treyvaux. Familles du Quart Monde, alliés, amis de Suisse allemande et romande ainsi que les volontaires engagés dans notre pays, ont marqué ce jour-là les 40 ans d'ATD Quart Monde.

Suite de la chronique 1998

Juillet : Genève. Semaines de l'Avenir partagé. Une équipe composée de jeunes bénévoles, de stagiaires et d'un volontaire a animé des journées de partage du savoir, d'expression, de fête dans les quartiers où se déroulent habituellement des bibliothèques de rue hebdomadaires.

17 octobre : Journée mondiale du refus de la misère. En Suisse, cette Journée a été commémorée principalement à Bâle, Zurich et Fribourg ainsi qu'à Genève au Palais des Nations. A Paris, des délégations d'enfants étaient présentes sur l'invitation de Taporì.

2 - 8 août : A Treyvaux. La session Taporì : «L'école une communauté de vie» a réuni une trentaine de personnes venues d'Allemagne, de Belgique, d'Espagne, de France, du Liechtenstein et de Suisse.

17 novembre : Pour programmer, organiser et évaluer l'action, les volontaires engagés en Suisse se retrouvent régulièrement à Treyvaux. Ces journées comportent également des temps de partage de connaissance de la vie des plus pauvres.

18 septembre : Jour ordinaire. Au centre national à Treyvaux on travaille aux secrétariats suisse et Taporì... Frédéric prépare son intervention de ce soir à la rencontre des militants du Quart Monde à Fribourg... Olivier est en séance de travail avec Philipp, qui accomplit son service civil auprès d'ATD Quart Monde... Isabelle présente le Mouvement dans une école... Jour ordinaire...

11 décembre : Le livre "Joseph" part à l'imprimerie! Il sortira de presse en février 99 pour les Journées du livre contre la misère, à Paris. L'équipe de volontaires a détaché Annelies Willemin de ses autres engagements durant plusieurs mois pour lui permettre d'écrire et d'illustrer cette histoire de la vie du fondateur d'ATD Quart Monde, racontée aux enfants dès 10 ans. (*Le livre est disponible à notre secrétariat*)

Engagements pluriels – cause commune

En 1998, trois cents quarante-sept volontaires permanents de dix-neuf nationalités étaient engagés à travers le monde. Parmi eux vingt-trois Suisses, dont Annelise Oeschger et Paul King à qui Information Quart Monde donne la parole sous cette rubrique.

où aller. Il lui semblait que parler de Droits de l'Homme devait inclure le droit à une vie décente et digne. Et il nous semblait que là, on posait les bonnes questions.

«Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits.»

Nous avons alors pris contact avec le Mouvement. En participant, avec des personnes de tous milieux, à la préparation de la fête de son 25^{ème} anniversaire, le 15 mai 1982 à Bruxelles, nous avons commencé à le découvrir. Cette fête internationale a rassemblé 10'000 personnes. Les stands d'information et les scènes théâtrales nous ont interpellés. Le message de la fête «Pleins droits pour tous» n'était pas un slogan nivelant et idéologique. Il était à la fois une demande et une vision émanant de personnes qui, dans les pays les plus riches d'Europe, luttent pour la survie et ne récoltent que mépris : leurs efforts pour construire une vie meilleure pour leurs enfants ne sont ni vus ni reconnus.

Là, nous avons rencontré des hommes et des femmes, pauvres ou non, qui prenaient au sérieux l'article premier de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme : «Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.»

Un an plus tard, le 15 mai 1983, nous sommes devenus volontaires permanents.

Depuis, avec des personnes vivant dans la grande pauvreté, avec des alliés et d'autres volontaires, nous avons accompli les travaux les plus divers : traduction en allemand du livre «Des Suisses sans nom»; animation, en Suisse et en France, d'Universités populaires Quart Monde et de bibliothèques de rue; informations; journées de formation pour des travailleurs sociaux et d'autres; accompagnement des personnes dans leur lutte quotidienne pour de meilleures conditions de vie et pour plus de

reconnaissance; représentation du Mouvement dans différentes institutions locales et nationales ainsi qu'au Conseil de l'Europe...

Partout nous expérimentons ce fossé entre les plus pauvres et tout ce qui existe pour permettre en somme aux êtres humains de vivre dans la dignité, de développer leurs capacités et de les investir pour leur propre bien et celui des autres, que ce soit dans le domaine de l'éducation, de la santé, du travail, du logement, de l'administration, de la juridiction, des partis, des associations, des Eglises... Les personnes vivant dans la grande pauvreté sont conscientes de l'existence de deux mondes différents et étrangers l'un à l'autre. Elles attendent de notre part une contribution pour que ces mondes se rapprochent. Nous travaillons, avec beaucoup de diplomatie, à créer des ponts.

«La pauvreté c'est l'oppression», résume une femme du Quart Monde de Bâle. Mais c'est également à Bâle que nous faisons l'expérience d'une libération possible pour les plus pauvres, dans la mesure où des personnes s'ouvrent à une rencontre : par exemple le responsable d'un service public ou l'animatrice d'un cours.

«... quand l'expression "la nouvelle pauvreté" a vu le jour...»

Tolérer la persistance de la pauvreté c'est tolérer l'exclusion d'un grand nombre de personnes. Depuis quelques années l'exclusion est plus visible, et l'expression «la nouvelle pauvreté» a vu le jour. Ce fut un choc pour les «anciens pauvres», pour ceux qui, depuis des générations, vivent dans la pauvreté. Avec grande lucidité ils ont prédit la diminution de leurs chances. «Si quelqu'un avec une bonne formation est au chômage, c'est d'abord pour lui qu'on fera tout pour qu'il retrouve du travail – et pour nous, il ne restera plus rien.»

Ainsi en Alsace par exemple, l'Etat a supprimé le poste d'une travailleuse sociale dont la mission était de permettre à des personnes, sans aucune expérience d'emploi stable, de trouver et de garder un emploi.

La raison d'une telle suppression? : «Nous avons maintenant assez de gens qui veulent travailler ici.» Le but initial de ce poste, favoriser l'intégration des plus exclus dans le marché du travail, était déjà oublié. Les hommes concernés, âgés de 35-40 ans, sont devenus plus aigris, plus vieux encore. Mais leur déception ne les a pas empêchés d'offrir des cartables à leurs neveux et nièces: «Vous devez apprendre, sinon vous n'aurez aucune chance!»; ni de ressentir de la compassion pour les «nouveaux pauvres»: «Nous au moins on sait comment survivre malgré tout, mais eux n'en ont pas la moindre idée.»

«... sur un escalier roulant qui descend plus qu'il ne monte.»

On entend souvent dire qu'il faut «aider les pauvres à s'aider eux-mêmes». Mais que font les pauvres depuis toujours, si ce n'est de s'aider eux-mêmes! Les plus pauvres du monde entier survivent d'abord grâce à leurs propres efforts et grâce au soutien de leurs proches, pauvres eux aussi. Ce soutien s'exprime par exemple par l'accueil d'une personne sans abri dans son logement d'urgence – au risque d'être expulsé soi-même.

Aider les pauvres à s'aider eux-mêmes est une entreprise très exigeante. Cela demanderait de leur accorder enfin plus que le strict minimum dans tous les domaines. Vivre d'un minimum, sa vie durant, ne permet à personne de se libérer de la misère.

De loin nous regardons comment les plus pauvres, tenant leurs enfants par la main, s'essouffent à monter les escaliers sans jamais arriver en haut. Et nous nous demandons pourquoi ils n'y arrivent pas, nous qui y sommes parvenus. Si nous regardions de plus près nous verrions qu'ils s'efforcent sur un escalier roulant qui descend plus qu'il ne monte.

«... ils ont une expérience et une pensée à faire valoir...»

Les hommes et les femmes vivant dans la pauvreté ne

veulent pas se contenter uniquement à «s'aider soi-même». Dans nos sociétés rien n'a été réalisé avec leur collaboration. Ni loi, ni école, ni cité, ni politique... Pourtant, ils ont une expérience et une pensée à faire valoir, pour vaincre la pauvreté bien sûr, mais surtout pour vivre mieux ensemble en société.

Découvrir cela est fascinant. Nous habitons tous deux dans une cité dont la composition sociale est à l'origine d'une mauvaise réputation. Les habitants en sont conscients. Lors d'une récente réunion concernant la réhabilitation du quartier, une habitante s'est exclamée: «Je ne supporte plus qu'on dise du mal de nous. Nous avons un savoir-faire extraordinaire. Dans notre tour, par exemple, nous vivons à seize nationalités, et nous avons parmi nous aussi quelques familles avec plus de difficultés. C'est un quartier positif et ceci est le mérite de ses habitants. Seulement, il ne faudra pas nous laisser à l'abandon.»

«L'éradication de la pauvreté comme un défi politique...»

Ce qui est grave, c'est que ces efforts soient presque toujours ignorés. Actuellement, à Bâle et au Conseil de l'Europe, nous nous engageons à ce que, dans la recherche d'une meilleure cohésion sociale, on s'appuie avant tout – non sur des experts externes – mais sur les personnes qui, depuis des décennies, dans leur vie quotidienne et malgré les nombreux échecs, ont acquis une expertise inédite sur le sujet: les hommes et les femmes vivant dans la grande pauvreté et ceux qui, dans leur entourage, les soutiennent.

A notre avis, le génie du Père Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement ATD Quart Monde, a été de faire reconnaître l'éradication de la grande pauvreté comme un défi politique et international et d'y avoir amené un nouveau partenaire: les hommes et les femmes vivant dans la grande pauvreté.

Annelise Oeschger et Paul King

«Notre engagement est fondé sur une conviction acquise dans notre enfance...»

Notre engagement comme volontaires permanents au sein du Mouvement international ATD Quart Monde est fondé sur cette conviction, acquise dans notre enfance et indépendamment l'un de l'autre : il est absolument inacceptable qu'une partie de l'humanité ne dispose pas des conditions lui permettant de vivre dignement, dans la paix. Pourquoi bénéficierions-nous de cette chance alors que beaucoup d'autres n'y ont pas accès? Déjà à l'époque, il y a 30 voire 40 ans, nous ne pouvions croire à un manque de moyens matériels : marcher sur la lune, oui – vaincre la faim, la lèpre, non? Beaucoup de personnes étaient déjà conscientes que donner simplement quelques sous, à l'école du dimanche, «pour les petits noirs» ne suffisait pas. Et nous avons eu la chance de vivre parmi de telles personnes.

Pour contribuer à changer de cap, Annelise est devenue avocate et Paul instituteur d'école primaire. Nous avons aidé à fonder un Magasin du Monde à Pratteln et à y organiser chaque année une fête multiculturelle. En 1981, par l'intermédiaire d'un article de presse d'Eugen Brand, nous avons connu le Mouvement ATD Quart Monde. Le titre de cet article était : «Les Droits de l'Homme – cela existe-t-il?» La question ne concernait pas un lointain «méchant» pays, communiste de surcroît, mais la Suisse. La question était posée par un Suisse qui, de par sa pauvreté, venait d'être expulsé de son logement et ne savait pas

Talon à retourner à: ATD Quart Monde, 1733 Treyvaux

Nom et prénom.....

Adresse complète.....

Je désire recevoir :

les comptes de l'année 1998

des informations sur les rencontres de formation

des informations sur les possibilités d'engagement à court et à long termes

Merci de votre soutien

Pour assumer financièrement tous ses engagements, ATD Quart Monde a besoin de votre soutien. Nous nous permettons de joindre un bulletin de versement à ce rapport et vous remercions d'ores et déjà de votre participation. Les comptes de l'année 1998 et leur commentaire peuvent être obtenus à notre secrétariat à Treyvaux.